



**Association des Amis
d'Accueil Paysan**

9 avenue Paul Verlaine
38100 GRENOBLE

Tél. 04 76 43 44 83

www.aggueil-paysan.com

Le Bulletin des Amis d'Accueil Paysan

Bulletin n° 25 été 2011

Éditorial	2
Hommage	3
Portrait	9
Témoignage	12
International	13
Solidarité	15
Laïcité	16
AlterTour	17
Lecture	18
Bulletin d'adhésion	20

Séisme, tsunami, nucléaire, le malheur qui s'abat sur le Japon est terrifiant. Dame Nature se vengerait-elle de la folie des hommes ?

Après la seconde guerre mondiale, les USA ont fortement soutenu les économies de l'Allemagne et du Japon pour contrer l'URSS et la Chine. Les raisons étaient stratégiques (installation de bases militaires) et économiques (modèle de développement capitaliste). Aidé par une population laborieuse, le Japon a prospéré et dans les années 60 on redoutait le "péril jaune" car ses produits concurrençaient les productions occidentales. Le Japon était montré en exemple de modernisme. Puis vinrent les crises financières asiatiques des années 90 et la suppression de centaines de milliers d'emplois.

Mais en un demi-siècle le développement du Japon a été fulgurant avec des constructions d'entreprises, de villes, de transports avec bien sûr la production d'énergie nécessaire. Des immeubles dans les plaines, des ponts, des usines chimiques et des centrales nucléaires au bord de l'eau, ce développement utilisait l'espace disponible de l'île. Dans un pays dont la terre tremble régulièrement, il y a là une incohérence. Mais les normes anti-sismiques et les exercices d'alerte montraient que ce peuple était capable de surmonter les défis de la nature.

Folie des hommes ? Non, aucune folie, mais la froide logique du profit à court-terme, de l'accaparement des richesses naturelles

et humaines. Les japonais paient le prix fort de la soif de pouvoir et de profit de quelques-uns. D'autres peuples subissent le même sort, aujourd'hui comme hier, mais l'actualité nous focalise sur le Japon.

Et cet événement nous interpelle tous, car c'est bien un modèle de développement qui est mis en cause. Comment poursuivre l'épuisement des ressources de la Terre, laisser nos déchets aux générations futures, mettre en danger l'existence même de notre espèce ?

Le choix est difficile tant nous sommes drogués par cette civilisation industrielle. Et nous ne reviendrons pas à un hypothétique âge d'or ou à une société primitive. C'est bien une transition vers une autre organisation sociale qu'il nous faut entamer. Localiser dans la mondialisation, société d'archipels indépendants en liens avec tous les autres.

Ce monde en devenir se construit déjà, avec les SCOP, les AMAP, les circuits-courts, l'économie sociale et solidaire. C'est bien cette amorce de société libérée de la toute puissance de l'argent que nous recherchons avec Accueil Paysan. Trouver notre bonheur ailleurs que dans la possession matérielle, remettre les relations humaines au cœur de l'échange, un rêve qui devient nécessité.

Jean-Louis Siccardi

Hommage

Un secret bien gardé

A l'occasion de la remise à Eliane et Félix Genève, fondateurs d'Accueil Paysan, de la médaille du Tourisme, les membres du CA d'AP avaient eu l'excellente idée d'organiser dans le plus grand secret, une fête à Pommiers la Placette, commune de la Chartreuse dans laquelle ce couple réside et assure l'accueil depuis des décennies.



Nous sommes heureux et fiers d'avoir participé à ce fraternel complot et d'avoir pu tenir toute notre place dans le déroulement de cette fête en donnant lecture des textes qui suivent. Nous avons voulu, de cette manière, que notre participation soit placée sous le signe de l'Éducation Populaire et témoigne de la réalité de ce que nous voulons être aux côtés d'Accueil Paysan, des "facilitateurs de réseau" : Ingrid, Jean-Louis, sans oublier Irène, leur charmante fille, en même temps qu'à notre association, appartiennent à Agora Peuple et Culture, à Grenoble, et Jean Jullien, à l'Association des Amis de Jean Prévost, écrivain et Résistant mort dans le Vercors, le 1^{er} Août 1944.

Nous en profitons pour vous inviter, si vous passez par le plateau du Vercors cet été, à participer aux Journées Jean Prévost que cette association y organise. Vous pouvez trouver le programme de ces journées par le lien suivant :

www.jeanprevost.org



C'est Jean Jullien qui lança les lectures; il avait choisi pour la circonstance un texte extrait de *L'Espoir au cœur*, de Benigno Cacères, dans lequel cet ancien Résistant, membre des Équipes Volantes et qui fut à la Libération l'un des fondateurs de Peuple et Culture, raconte l'une des soirées passées auprès des maquisards dans leur camp :

« Pour la veillée, nous nous sommes rassemblés autour des braises du feu allumé dans le creux d'un rocher. La nuit était tombée et le froid glaçait les visages. Enveloppées dans leurs couvertures, ces ombres immobiles écoutaient dans le silence. Parfois, le vent secouait la forêt. Les branches des arbres se balançaient lentement dans un bruissement harmonieux.

La lecture reprit alors tout son sens. Ici, les messages de Michelet, Hugo, Saint Just, Apollinaire, François la Colère prenaient leur véritable signification. Les grands poètes venaient parmi les hommes pour les aider à vivre, pour leur apprendre à espérer.*

C'est sans doute après cette première veillée, après la lecture à haute voix de ces textes, que j'ai définitivement donné une autre orientation à ma vie. A communiquer cette part d'homme à d'autres hommes, j'ai cru pour toujours que dans certaines circonstances la culture pouvait réellement se partager.

* Louis Aragon



Ces textes, résultats de nos recherches, de nos nuits de veille à la Thébaïde, de nos discussions fraternelles, ces textes arrachés aux rayons morts de la bibliothèque, pris dans des livres froids et inertes, ici, dans cette clairière, ressuscitaient au milieu de la nuit. Chaque mot, chaque phrase, chaque poème touchait le cœur de ceux qui, privés de tout, étaient rassemblés là auprès de ces braises, et leur offrait en partage la joie intérieure de l'espoir.*

C'est surtout du silence après nos lectures que je me souviens. Parfois, un vent léger soulevait la cendre. Une clarté effleurait des visages à l'expression semblable, graves avec sérénité. Personne ne voulait rompre le lien profond qui nous unissait. La longue attente - aucun ne se levait - signifiait que chacun de nous eût voulu qu'il se prolongeât indéfiniment.

Là, dans cette clairière du Vercors, me fut révélée l'incantation des mots, la puissance du verbe. Lire, c'était préparer le long cheminement de la modification. Nous devons continuer cet enrichissement. Je ne savais rien de ce que l'avenir nous préparait. J'y rêvais. »

** refuge clandestin des équipes volantes à Murinais, en Isère*

Puis ce fut au tour des membres de l'association Agora Peuple et Culture, de Grenoble, de lire, dans une mise en scène sobre et dépouillée, les textes suivants :

Semer dans le désert...

J'ai deux techniques pour rester positif psychologiquement. La première, c'est que je me dis que le temps géologique n'est pas le temps des civilisations, que le temps des civilisations n'est pas celui des régimes politiques et que le temps des régimes n'est pas celui des hommes. Il faut l'accepter. Si je m'engage dans le projet de transformer la Tunisie, vieille de quinze siècles, je ne vais pas la transformer en vingt ans. Je dois donc accepter les échéances de long terme. Et à partir de là, je ne me décourage pas, parce que mon horizon, ce n'est pas les six prochains mois ou la prochaine élection présidentielle : c'est celui des cent prochaines années - que je ne verrai pas, c'est évident.

Et l'autre technique vient du fait que je suis un homme du Sud. Je viens du désert et j'ai vu mon grand-père semer dans le désert. Je ne sais pas si vous savez ce que c'est que de semer dans le désert. C'est semer sur une terre aride et ensuite vous attendez. Et si la pluie tombe, vous faites la récolte. Je ne sais pas si vous avez déjà vu le désert après la pluie, c'est comme la Bretagne ! Un jour, vous marchez sur une terre complètement brûlée, ensuite il pleut à peine et ce qui s'en suit, vous vous demandez comment cela a pu se produire : vous avez des fleurs, de la verdure... Tout simplement parce que les graines étaient déjà là... Cette image m'a vraiment marqué quand j'étais enfant. Et, par conséquent, il faut semer ! Même dans le désert, il faut semer !



Le bon pain de Claude Degrange (AP 7313)

Et c'est de cette façon que je vois mon travail. Je sème et s'il pleut demain, c'est bien, sinon au moins les graines sont là, car que va-t-il se passer si je ne sème pas ? Sur quoi la pluie va-t-elle tomber ? Qu'est-ce qui va pousser : des pierres ? C'est l'attitude que j'adopte : semeur dans le désert...

Moncef Marzouki

opposant tunisien en exil, Paris, mai 2010

Ce texte (et d'autres) sur le blog de Michel Terestchenko :
michel-terestchenko.blogspot.com/2011/01/moncef-marzouki-semer-dans-le-desert.html

Les lignes qui suivent ont été écrites par Bénigno Cacérés durant l'été 1991.

Il est mort le 15 octobre de la même année.

Toujours défendre infatigablement ce qui donne à l'aventure humaine son plus grand espace, sa plus haute dignité. Aider à ce que chaque vie soit une conquête de la liberté, liberté de l'intelligence, des curiosités, des passions du cœur et de la sensibilité.

Observer lucidement l'éphémère, le tragique de chaque destin, mesurer nos infirmités, tenter de faire le tour de nos prisons, de la nôtre en particulier.

L'homme détruit l'homme par sa férocité et aussi par son progrès et pourtant nous devons toujours regarder, toujours repartir, tout faire et dire pour laisser le monde plus beau et plus intelligent. Il ne faut jamais rien clore, ni sa pensée, ni sa porte.

Notre aventure est de nous rendre chaque jour plus libre de chacun et plus respectueux de chacun.

Notre vie doit en porter témoignage.

Être pour soi-même une lampe

Rencontrer l'éblouissement de lire et d'apprendre

Ne jamais aimer ce qui finit

Aimer les privilèges invisibles

Nous fermons une à une les portes de la peur

S'habiller d'espérance

Rêver d'une société qui saurait ménager à tous les conditions du bonheur, où le droit des hommes et la liberté régneraient sans contrainte.

Bénigno Cacérés

Philosophie d'une vie

*J'ai rêvé que la terre n'était plus la terre
Que le temps s'était arrêté en secret.
J'ai rêvé un immense jardin sans frontière
Où les oiseaux migrants s'assemblaient*

*J'ai perçu le chant des sirènes
Emportés par les vents glacés.
Elles contaient leur mélodie sans peine
Pour nous faire indéfiniment rêver.*

*J'ai vagabondé le long des rivières et des plaines
Pour pouvoir chaque seconde m'émerveiller
De la douceur d'un printemps sans haine
Où éclosent, comme des reines, les fleurs d'été.*

*J'ai senti l'air si léger de certains soirs d'été
Qui effleure d'un souffle mon visage,
Dans un élan encore mal assuré,
Pour inscrire l'empreinte de son passage.*

*J'ai médité sur un monde de paix,
Pour croire encore en la nature humaine;
Même si parfois j'en ai douté
Sans jamais éprouver la moindre haine.*

*J'ai souvent imaginé que toute entité
Pouvait encore librement concevoir,
En toute cohésion avec ses idées,
La naissance d'un monde rempli d'espoir.*

*Aujourd'hui, le temps presse
L'effort de chacun s'impose
Pour sauver ce qui reste
De notre planète qui explose.*

Joëlle Bardot

Lien à notre terre

Depuis la nuit des temps, les peuples ont chanté leur terre mère et composé des poèmes en son honneur. S'accompagnant des instruments propres à leurs diverses cultures, ils faisaient l'éloge de leur pays, rendaient hommage à son hospitalité, sa beauté, ou même à sa rudesse, son austérité.

J'ai souvent vu, durant mon enfance saharienne, des gens se préparer au voyage. Après s'être prosternés, ils serraient dans une bourse de cuir une poignée de terre ou de sable prélevée sur le lieu de leur naissance et de celle de leurs aïeux. Cette bourse, fixée à la ceinture au plus près du corps, devenait aussitôt un talisman destiné à les accompagner dans leur périple, et leur donnait ainsi le sentiment d'être, partout où ils se trouvaient, reliés à la terre patrie. Ainsi l'espace concret dans lequel se déroule la longue cérémonie de la vie transcendait, en le chargeant d'humanité, celui du simple géographe. Dans la mesure où le temps était de nature cosmique, et l'espace sacré, l'être humain se trouvait profondément intégré au réel, en ce sens qu'il inscrivait dans le monde une réalité à sa mesure et à celle des nécessités imposées par l'existence.

A ce propos me revient une anecdote lue dans un des ouvrages de l'écrivain grec Nikos Kazantzakis, dépeignant l'exil des Crétois fuyant la violence des Turcs. Dans le pathétique exode en quête d'un refuge, un vieillard ploie sous un sac. De bonnes âmes proposent de l'aider, mais il refuse obstinément. On apprendra finalement que le précieux sac contenait les ossements des ancêtres du vieillard. Contraint à la fuite sans certitude de retour, il a pris soin d'exhumer ces reliques pour pouvoir en ensemençer la terre qui voudrait bien l'accueillir. On l'aura compris, cet ensemençement avait pour objet de rétablir le lien rompu avec les ancêtres, et in fine d'alléger le drame de l'exil... Appartenir à une terre est un impératif vital pour tous les peuples. C'est ce que j'ai essayé, avec difficulté, de faire comprendre à un coopérant américain sur les terres sahéliennes. Celui-ci déplorait que les femmes fussent obligées de faire deux kilomètres pour puiser de l'eau pour le village. Méconnaissant le rapport aux ancêtres, il proposait, en bonne logique, de construire un nouveau village proche de l'eau...

Pierre Rahbi

Merci pour ce grand moment de partage et d'émotion.
C'était une belle manière d'exprimer à Éliane et Félix notre amitié,
notre admiration et notre reconnaissance.

Michel Leforestier

Olivier Clisson, âgé de 39 ans, est paysan boulanger installé au lieu dit Les Peignes à Parthenay de Bretagne en Ille et Vilaine. Dès 1998, Olivier s'est intéressé à l'agriculture « bio ». Aujourd'hui il est devenu paysan après avoir porté son projet pendant une dizaine d'années et avoir travaillé comme formateur en Centre de formation et de promotion agricole, muni d'un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole en bio (BPREA). Comme formateur il intervenait sur l'agronomie de la production végétale, mais l'envie de s'installer ne le quittait pas.

Diversifier

La spéculation foncière est féroce autour des villes, rendant quasiment impossible l'installation de jeunes paysans non issus du milieu sur ces territoires terriblement convoités. Il a acheté une ferme avec deux ha de terres et il loue 10 ha en bail renouvelable de neuf ans. Sans avoir une âme de propriétaire, il aimerait pourtant consolider son affaire en



achetant du terrain. Il envisage pour cela de créer un Groupement foncier agricole (GFA), avec des « amapiens ». Pour réaliser son objectif, il lui faut 4,5 ha de blé pour permettre une rotation à 40% de céréales. Il vit sa seconde année d'installation. Il remet en état un verger de pommes et produit du jus de pommes. Il plante des arbres et des fruits rouges pour diversifier sa production et cultive en outre un potager pour la

consommation familiale et le petit restaurant « bio », que Lisa, son épouse, a ouvert pour l'heure du déjeuner à Rennes. Des personnes lui disent « *si tu fais mille métiers tu récoltes mille misères* » ! Il est persuadé qu' « *il vaut mieux ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier* » et rappelle qu' « *un humain a des pieds, un cœur, une tête, un estomac, des bras, bref qu'il est diversifié* ». Olivier se régale dans la variété de ses activités, même si pour l'instant il considère qu'il n'est ni « *hyper bon en agronomie ou en techniques culturales, pas plus qu'en boulange ou en commerce* » mais il construit jour après jour ses savoirs faire. Tous ses clients aiment ses pains.

Il utilise ses propres semences d'année en année, par souci de qualité et de sécurité bio, mais également par souci d'indépendance. Il n'a pas d'animaux sur la ferme. Son voisin est passé lui aussi au bio. Ils échangent des terres, Olivier lui donne de la paille et de l'herbe. Les bêtes du voisin pâturent sur ses terres lorsqu'elles sont en herbe. Il explique à quel point, en biodynamie, la vache et surtout son fumier sont importants ! La terre sans vie animale est morte: normalement dans un volume de terre vivante, les bactéries pèsent plus lourd que les vers de terre ! L'ensemble du vivant, dit-il, constitue le cycle de la nature. Olivier, paysan bio, pense que si l'on observe l'environnement et le vivant et qu'on l'accompagne, la fertilité de la terre ne fait que croître. On peut travailler dans une perspective de fertilité globale, sans recours à la chimie et aux intrants.

Paysan et boulanger

Olivier est inscrit à la Mutualité sociale agricole (MSA) comme agriculteur. Du métier de paysan-boulangier, Olivier dit avec enthousiasme, que « *c'est le plus beau métier du monde* ». L'association des deux métiers qui constitue le cycle de la graine au pain, permet une activité très variée : il transforme sa récolte, fabrique du pain et écoule sa production en vente directe par le biais du mouvement des AMAP (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne). Il décrit son activité comme

partant de la terre, des plantes, des animaux et des hommes, la ferme étant au centre d'un système vivant. De par sa proximité avec Rennes et sa métropole, il s'inscrit dans une dynamique rurale par son habitat et l'essentiel de sa pratique professionnelle, en lien fort avec la ville, son lieu de vente, de rencontre avec les citadins et les pratiques culturelles et militantes.

Par rapport aux objectifs qu'il s'est donnés, pense-t-il atteindre son but ? Il précise qu'il n'a pas de rêve lié à la consommation et au développement du « toujours plus » et prône une certaine forme de décroissance raisonnable. Il faut que son travail lui permette de vivre, d'élever ses enfants et d'accéder à une vie culturelle. L'argent circule et permet par les impôts le fonctionnement des services nécessaires à l'ensemble de la population. Il prend sa part dans ce circuit ce qu'il trouve normal. Son temps de travail lui convient : cinq jours par semaine, entre les champs, l'entretien de la terre, le blé et la boulangerie. Parfois il lui reste l'une ou l'autre heure les après-midi pour lire et s'occuper de lui. Le temps engagé représente, selon les moments, 40 à 50 heures hebdomadaires ; généralement il ne travaille pas les weekends. Il vise une somme de 1 300 à 1 500 €, par mois. Pour cela, il a corrigé son planning en rajoutant une fournée de 50 kg, ce qui l'amène à 5 fournées. Au départ il avait projeté 200 kg. Ses charges sont lourdes du fait de l'achat de la ferme et des deux ha de départ,

du matériel et des aménagements qu'il réalise à la fois dans la maison et dans la ferme. Il dit avoir atteint un rythme de croisière aujourd'hui. Il lui faut améliorer quelques détails pour simplifier le travail physique et protéger son dos. Catégorique, il affirme vouloir maintenir le pétrissage à la main, pour la qualité de son pain et le malaxage de la matière le comble.

Le pain du restaurant

Le levain qu'il met à rafraîchir la veille avec de l'eau tiède et de la farine est naturel. Il va fermenter toute la nuit et reprendre son cycle de vie. Olivier a reçu en cadeau une boule de levain naturel de son maître d'apprentissage. Olivier maintient en vie et réalimente son levain avant chaque fournée. Il préfère le préparer *« en mettant la main à la pâte »*, dit-il en riant. Il vit ce moment particulier comme extraordinaire. Il rajoute *qu'« être humain dans cette dimension là, rajoute quelque chose au produit qu'il fabrique »*, mais aussi à lui-même. Son épouse, Lisa, qu'il a rencontrée en Irlande, après avoir travaillé dans une boîte de conseil juridique pour le monde pharmaceutique, a ouvert un petit restaurant bio à Rennes, l'Apple Pie. Elle cuisine les légumes et fruits du jardin d'Olivier et sert son pain à table. Chaque entreprise est l'affaire de l'un ou de l'autre, mais en lien actif et solidaire. Olivier dit avec fierté que *« c'est leur nouveau bébé »*, après les deux garçons qu'ils ont eu ensemble !

Le « bisou » du pain

Il aime pardessus tout le contact avec ceux qui viennent chercher leur pain à l'AMAP. Il raconte son plaisir lorsqu'aux distributions, les petits enfants lui demandent un morceau de pain. L'autre jour, une petite fille a failli pleurer parce qu'il ne restait plus de « bisou » du pain, cette partie du pain qui touche un autre pain pendant la cuisson. C'est une partie ronde et lisse à la croûte toute fine que les enfants adorent.

Olivier est un poète et un philosophe qui ne se prend pas la tête. Sérieux, déterminé, en recherche permanente, il arpente la vie avec plus d'un tour et d'un projet dans son sac -de farine-. Rieur et passionné de lien avec les autres, il est militant de la terre et se bat avec tranquillité pour l'agriculture paysanne. Il aurait fallu aussi parler du four et du feu, dont Olivier a apprivoisé les forces vives en véritable maître: *« J'amène mon produit vivant à un autre stade après l'avoir enfourné dans le four chauffé dont j'ai retiré toutes les braises pour que les briques chaudes remplissent leur office. Le matin, comme paysan, je regarde la lune, je scrute le temps qu'il va faire »*. Olivier dit avoir compris que le savoir de la vie est dans les fermes.

Jean-Paul Ziegler

Ça commence en 2005/2006, avec Brigitte, ma compagne. Lassés par un certain nombre de contrariétés à la fois professionnelles, familiales, environnementales, nous décidons tranquillement de « changer de vie ». Où relancer le cours de notre vie, la cinquantaine déjà atteinte ? De Provence où nous habitons, nous vient l'idée de reformuler un projet de vie ayant pour base l'habitation.

Il s'agissait de concentrer sous notre toit les moyens d'acquérir à la fois le logement et l'activité. Nous nous sommes alors mis en quête de situer ce lieu qui, de jour en jour, prenait forme dans nos esprits.

Au départ, c'est la Haute Provence qui nous a attirés, avec le projet de gérer un bistrot de pays. Mais, très vite, nous avons compris que nous n'étions pas faits pour ce métier, mais une chose était certaine, le milieu rural serait notre environnement quotidien. De fil en étapes, l'Aude nous a accueillis dans une structure Accueil Paysan, mouvement dont nous ignorions tout à l'époque. C'est là que nous avons acheté notre premier guide d'Accueil Paysan et, depuis, il ne nous a plus quittés !

Nous venions de comprendre que cette approche de l'existence nous ressemblait, mais nous n'étions pas agriculteurs : bien qu'ayant quitté la terre, pour raison économique, le métier qui était resté le mien m'attirait à nouveau, mais sous une autre forme, détachée de la production. Alors, dans ce premier guide, nous avons noté l'adresse des Amis et avons adhéré aussitôt. Grâce à la messagerie et Internet, le contact avec Gilbert Belgrano, qui était alors secrétaire des Amis, fut rapide et efficace. Notre demande était de situer un Accueil Paysan à reprendre, à acquérir.

Sur ces bases, nous lui avons fait partager notre projet « investir, s'investir à deux ». Les Amis nous ont permis d'être déjà inscrits dans cette grande maison d'Accueil Paysan qui nous attendait et Gilbert suivait à la trace notre rythme. A tel point qu'un jour, il nous a donné une bonne adresse, en Creuse, à Soubrebost, aux « 4 saisons », où nous avons séjourné afin d'étudier l'acquisition ou l'association.

L'affaire ne s'est pas faite pour diverses raisons, mais nous avons gardé contact avec ces anciens adhérents qui, de temps à autre, viennent nous remplacer chez nous, c'est dire qu'ils sont nos amis ! Et c'est dans cette même commune que nous avons trouvé notre bonheur au hameau de la Martinèche, entourés de petites vaches limousines et face à l'espace muséographique *Maison Martin Nadaud*, un enfant du pays issu d'une famille de paysans-maçons creusois.

Cela prouve, s'il en était besoin, que l'Association des Amis peut contribuer à faire le bonheur des adhérents et des séjournants.

René Calot

Dans le projet d'aller en Norvège rejoindre mon fils Martin qui passait son année «Erasmus » à Bergen, nous avons surtout réfléchi au mode de transport (avion,voiture,camping-car..) et pas trop à l'hébergement. Puis lorsque la décision fut prise et les dates calées nous avons découvert dans le guide Accueil Paysan une famille Norvégienne adhérente au réseau et, comble de chance, dans la région que nous souhaitions visiter.

Un premier message fut donc envoyé dans un Anglais laborieux (appris au siècle dernier) à la famille Tonnaer-Christensen à l'adresse indiquée par le guide. Une réponse rapide en excellent français nous parvint et après quelques échanges successifs la réservation fut faite pour une semaine début Juin.

La Norvège est un pays de contrastes : c'est actuellement un des pays les plus riches de la terre grâce à la manne pétrolière et gazière mais qui a gardé une tradition agricole et rurale très forte (sans parler de la chasse à la baleine...). Bien-sûr les couronnes norvégiennes permettent de développer les réseaux de communication terrestres (routes, ponts, tunnels, voies ferrées) dans ce pays très montagneux mais sans être trop ostentatoire contrairement à d'autres pays pétroliers. Ces couronnes permettent également de maintenir un bon niveau de service public de l'éducation et des pensions.

La tradition se retrouve dans le tourisme rural, les Norvégiens affectant particulièrement les petits chalets appelés « hytter » en location dans les campings et les fermes ou plantés par milliers dans les montagnes ; on s'y retrouve en famille et entre amis pour la pêche aux beaux jours ou le ski en hiver. Yvonne et Jacob, nos hôtes exploitent une petite ferme de quelques hectares accrochée à la montagne au dessus d'un fjord (ici un lac et non un bras de mer) au cœur de la Norvège et à proximité du premier parc naturel régional du pays. L'activité de la ferme tourne autour de l'élevage de vaches laitières de race locale dont le lait est transformé en fromage mais également élevage de brebis et bœufs dont la viande sert à l'élaboration du saucissons suivant une tradition norvégienne. La production de petits fruits pour la fabrication de jus et les légumes du jardin complètent les revenus de l'exploitation.



La production est biologique et la traction animale est de rigueur puisque la petite jument accomplit, guidée par Jacob les travaux les plus durs. En été le troupeau est monté en transhumance dans les alpages dotés de chalets et granges. Ce sont ces hytters qui sont proposés à la location dans le cadre d'Accueil Paysan. Nous avons réservé le moins haut (750m) et le plus proche de la ferme (5km de piste). Le paysage (comme partout en Norvège) est magnifique et le calme garanti.

Le confort y est « rustique » comme indiqué dans le guide : pas d'eau courante donc pas de toilettes « modernes » ni salle de bain : l'eau est à quelques dizaines de mètres dans un puits au fond du pâturage ou un peu plus loin dans le torrent où l'on peut se baigner si l'on n'est pas frileux. Les toilettes sèches à l'ancienne sont près de la grange donc attention aux urgences surtout les jours de pluie... Quand nous disions que la Norvège était le pays des contrastes : il y a de l'eau partout avec des milliers de lacs et de rivières mais pas dans ce gîte Accueil Paysan. L'éclairage électrique fonctionne grâce à des panneaux photovoltaïques et la réserve de bois de bouleau permet d'alimenter la cuisinière les jours où la température descend.



Nos hôtes nous ont préparé un bon repas traditionnel avec des produits de la ferme ce qui nous a permis de découvrir une partie de la gastronomie norvégienne mais aussi d'échanger plus longuement avec Yvonne, hollandaise de naissance, et Jacob natif de Norvège qui se sont rencontrés sur les bancs de l'université de Lille ce qui explique leur maîtrise du Français. Nous avons également eu droit à une visite de l'écomusée de Fagernès guidée par Yvonne qui y accompagne les groupes de touristes français. Ce musée reconstitue l'habitat traditionnel Norvégien à différentes époques et nous a passionnés. Encore une fois notre séjour dans une structure labellisée Accueil Paysan n'a pas déçu notre attente car au-delà du voyage en terre étrangère à la découverte d'autres paysages, d'autres traditions et d'une autre culture c'est bien la rencontre avec les gens qui demeure pour nous la plus importante et la plus riche d'émotions

Dans le cas présent la rencontre d'Yvonne et Jacob si courte fut-elle nous a montré qu'un autre monde est possible grâce à ce travail quotidien en harmonie complète avec la nature qui les entoure et la terre de l'exploitation dont les équilibres sont toujours respectés au maximum.

Christian Le Mettais

Plus d'un milliard d'êtres humains souffrent de la faim, 25% de la population mondiale consomment 85% des richesses disponibles.

L'eau, les semences, les forêts, les minerais et surtout les terres sont de plus en plus accaparés par les investisseurs qui permettent, par la spéculation, l'enrichissement de quelques uns. C'est ce qui a créé artificiellement la crise alimentaire qui se développe de plus en plus.

La moitié des habitants du monde sont agriculteurs et pour la plupart travaillent à la main. Ils détiennent une des solutions majeures pour permettre la survie de l'humanité. Pour cela il faut leur assurer les conditions indispensables pour qu'ils puissent vivre de leur travail et nourrir leurs semblables.

En 2007 en Inde, 25 000 paysans sans terre ont participé à une marche d'un mois jusqu'à New-Delhi afin d'obtenir des terres pour vivre dignement. (Voir le film : "La Marche des Gueux").

D'octobre 2011 à octobre 2012, le Mouvement Ekta Parishad organise en Inde, dans le même esprit, une marche non-violente pour la justice. La dernière étape (octobre 2012) rassemblera 100 000 pauvres, paysans sans terre, Intouchables, dans une marche d'un mois pour faire valoir leurs droits aux ressources vitales et à une vie dans la dignité.

Chacun peut soutenir cette marche de toutes les manières possibles. Deux revendications sont principalement présentées :

- 1) Le droit d'accès des populations aux ressources naturelles (terre, eau, semences, etc.).
- 2) La reconnaissance du droit à la souveraineté alimentaire comme supérieure aux droits du commerce et de l'investissement.

La première chose à faire est de signer la déclaration de solidarité avec la marche (aller sur le site : www.gandhi2012.org). Sur le même site, des exemples d'actions, du local à l'international, sont proposées aux diverses organisations et aux individus.

On trouve tous les renseignements sur les sites d'Ekta Parishad (www.ektaparishad.com), d'Ekta Europe (ektaeurope.org) et de Gandhi International (www.gandhi2012.org).

Nous espérons, lors des AG d'Accueil Paysan et des Amis d'AP à Lille en novembre 2011, avoir la présence d'un membre de ce mouvement.

Marc Rogez

Michel Bourgain, maire de l'Île-Saint-Denis, est membre de notre CA et fut le fondateur et le premier président de notre Association.

Nous avons pensé utile de vous communiquer le texte ci-dessous, dans lequel la municipalité dont il est le maire a pris position sur le pseudo-débat sur la laïcité, initié par le gouvernement en mars dernier.

L'Islam ne peut pas servir de dérivatif face aux échéances électorales

Fin 2009, le débat sur l'identité nationale a connu un échec patent.

Sans égard pour celles et ceux qui ont exprimé leur rejet de cette manœuvre, le Président de la République insiste. Ignorant les protestations provenant de toutes parts, l'UMP accepte tout juste de renommer "**débat sur la laïcité**" le débat initial sur "**la place de l'Islam en France**". Cette insistance est inacceptable.

La préoccupation principale des Français n'est pas la religion mais l'insécurité sociale liée à la dégradation de leurs conditions de vie.

L'attente des Français n'est pas que leurs dirigeants les fragilisent et divisent le corps social par la caricature des différences religieuses. **Les Français attendent que leurs dirigeants les rassurent** sur leur capacité à réduire les inégalités, le chômage et la pauvreté, à protéger la planète et à assurer l'avenir des jeunes.

Les Français sont attachés au Respect de leurs personnes, de leurs identités, de leurs croyances comme de la laïcité dans le respect de la séparation des religions et de l'État. **La religion musulmane ne peut être jetée en pâture aux déchainements des passions qu'exacerbent les extrémistes politiques.**

L'élan démocratique qui transporte le monde arabe de l'ère des dictatures à celle des libertés est **source d'espérance avant d'être source d'inquiétude**. Le devoir des politiques est d'encourager et d'aider cette onde libératrice à travers le monde et non de l'affaiblir en provoquant la guerre des religions et en répandant la peur.

Dans ce même coin de banlieue, il faut signaler également la lutte menée depuis des mois par un groupe d'enseignants et de parents d'élèves, au nombre desquels nos amis d'Accueil-Banlieue, Mathieu Glaymann et Marie-Pierre Agnès, qui étaient venus présenter leur projet au cours de la table ronde de notre dernière AG (Bulletin n° 24). Cette action a obtenu une large couverture médiatique, et notamment un article de 4 pages dans Télérama n° 3201, du 21 mai dernier.

Pour plus de renseignements sur cette action, et, éventuellement, signer la pétition :

[http://www.petitions24.net/leducation doit redevenir une priorite nationale](http://www.petitions24.net/leducation%20doit%20redevenir%20une%20priorite%20nationale)

En opposition avec l'esprit de compétition qui conduit au dopage dans le sport, et à la logique de l'agriculture productiviste qui débouche notamment sur les Plantes Génétiquement Modifiées, les altercyclistes voyagent ensemble, partagent leurs bicyclettes et se relaient dans un esprit de solidarité.

L'AlterTour, c'est un autre Tour de France, qui dénonce le dopage sous toutes ses formes : dans le sport parce qu'il y porte atteinte aux sportifs pour le bénéfice de l'actuel système économique et politique, dans l'agriculture industrielle, parce qu'il y porte atteinte aux paysans et à la biodiversité pour le bénéfice des firmes productrices d'OGM et d'agrototoxiques, dans l'économie de marché, où il est source d'inégalités et de mises sous dépendance.



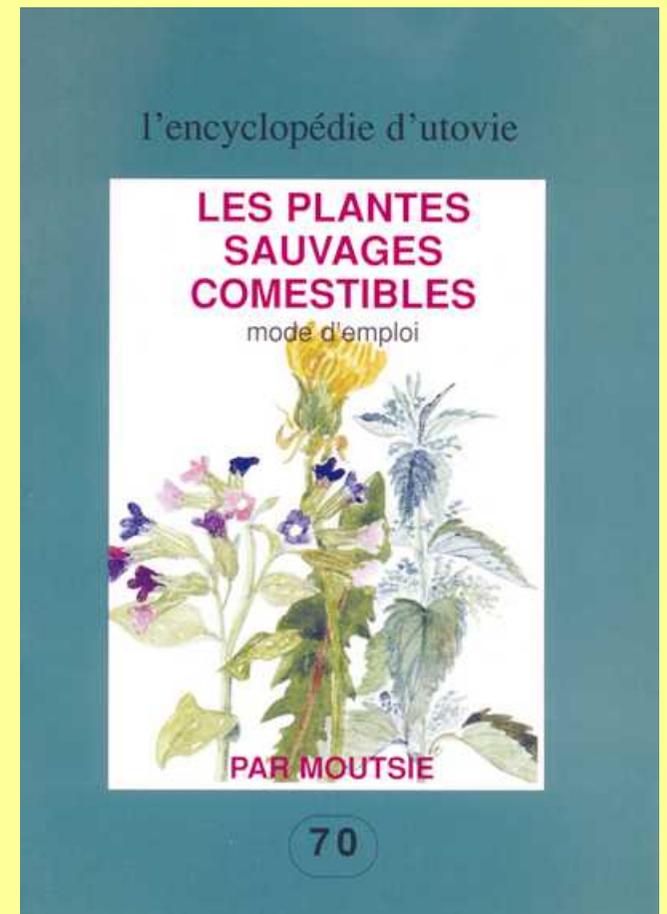
Pour cette 4^{ème} édition, le thème sera "**Vers la Sobriété énergétique**", Michèle Rivasi et Pierre Rabhi en sont les parrains. L'AlterTour partira de Genève le 2 juillet pour rejoindre le Larzac le 7 août.

Accueil Paysan est partenaire et des arrêts chez des accueils paysans sont prévus.

Les inscriptions sont ouvertes, informations sur le site www.altertour.net

Dans cette excellente série, le n°70 présente "Les Plantes Sauvages Comestibles". Avec l'été, les salades vertes ou de crudités se parent de multiples couleurs grâce à ces fleurs ou feuilles à portée de main dans la campagne ou dans notre potager: capucines, bourrache, soucis, pensées, marguerites, origan, menthe, pimprenelle, fenouil... Avant même les papilles, ce sont les yeux qui se régalent. De plus, elles sont sources d'une extrême richesse en éléments nutritifs. Alors pourquoi les négliger ?

Ce petit livre est une approche simple de ces plantes qui s'offrent à nous à condition de savoir les reconnaître et les utiliser.



Dans cette même série, l'ortie est à l'honneur dans le n°64, une place tellement méritée pour cette plante que certains voudraient voir disparaître.

Si le sujet vous intéresse, consultez le site de 'L'ASsociation pour la PROMotion des Produits Naturels Peu Préoccupants'

ASPRO-PNPP www.aspro-pnpp.org

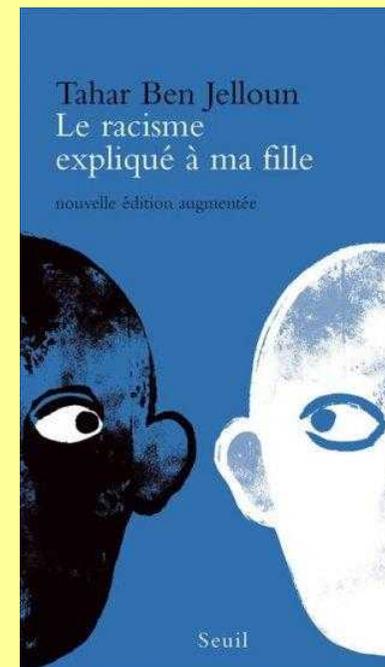
Le racisme expliqué à ma fille

Ce petit livre publié une première fois en 1998 se présente sous forme d'un dialogue entre l'auteur et sa fille Mérième, alors âgée de 10 ans. Avec des mots simples et justes il répond à ses questions et lui explique des mots tels que "race", "génétique", "hérédité", "rejet", "bouc émissaire", "discrimination"...

"On ne naît pas raciste, on le devient" dit-il, "je destine ce livre en priorité aux enfants entre huit et quatorze ans, leurs parents pourront le lire aussi". Une nouvelle édition enrichie est parue en 2009 parce que "Nous constatons ensemble que non seulement le racisme n'a pas reculé mais qu'il s'est banalisé et dans certains cas aggravé".

Tahar BEN JELLOUN, éditions Seuil

Christine Le Breton



René et Ismaël à Montifaud, chez Jeanne-Marie et Philippe Morisset

Un ami nous quitte

Le 23 mars dernier avait lieu à Village-Neuf, près de Bâle, la cérémonie religieuse d'inhumation de notre ami René, l'époux de notre dévouée secrétaire, Lucienne.

Cinq représentants de notre Association assistaient à cette cérémonie et tenaient à apporter en ce moment de deuil, le témoignage de leur amitié, de leur sympathie et de leur soutien.

Le fils de René tint à nous dire tout le plaisir que son père avait éprouvé, pendant ces quelques années, à participer aux activités de cette Association, notamment à l'occasion du voyage solidaire en Arménie, lors de l'été 2009.

A Lucienne, notre chère amie, nous répétons l'expression de nos condoléances fraternelles.

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

**Je soutiens les Amis d'Accueil Paysan,
je m'engage avec les Amis d'Accueil Paysan.**

Règlement par chèque bancaire

- Je verse ma cotisation
- | | | |
|---------------------------------------|---|--------------|
| <input type="checkbox"/> Normale | = | 30,00 euros* |
| <input type="checkbox"/> Petit budget | = | 15,00 euros* |
- Je commande le Guide Vacances Accueil Paysan = 12,00 euros
- Je soutiens l'AAAP en faisant un don ponctuel de = euros*
- Total = euros

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de **AAAP**

NOM - Prénom :

Adresse :

Tél. :

Courriel :

Comment avez-vous connu Accueil Paysan ?

- Lors d'un séjour d'accueil (lequel ?)
- Par Internet Par le guide Accueil Paysan Autre (précisez)

Règlement par prélèvement automatique

- Je soutiens régulièrement l'Association par un don mensuel *
(incluant ma cotisation annuelle de 30 euros)

Autorisation de prélèvement

Les Amis d'Accueil Paysan N° Émetteur : 51 50 57

Je désire apporter un soutien régulier à l'Association des Amis d'Accueil Paysan et autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant indiqué (le 5 de chaque mois) si sa situation le permet.

Je peux faire cesser mon prélèvement à tout moment par simple lettre à l'Association des Amis d'Accueil Paysan.

Je recevrai un reçu fiscal au mois d'avril de l'année prochaine.

- 5 euros par mois 10 euros par mois 15 euros par mois
- Autre montant : par mois

Ne pas oublier de joindre un RIB

A retourner à

**Association des Amis d'Accueil Paysan
9 avenue Paul Verlaine
38100 GRENOBLE**

* les dons et versements ouvrent droit à une **réduction d'impôt** sur le revenu égale à **66%** de leur montant dans la limite de 20% du revenu imposable.
Ainsi, en versant **100 euros**, il ne vous en coûtera que **34 euros** en réalité.